

prouver que j'ai encore assez de crédit pour humilier votre fierté. Je lui repartis, mais il n'entendit pas, que mon parti étoit tout pris, & que bien différent des paresseux qui aiment à trouver besogne faite, je ne voulois pas recueillir le fruit des peines de mon prochain.

Le jour suivant, le Financier me demanda quelle étoit ma résolution sur ce qu'il m'avoit proposé. Je lui répondis que je ne pouvois en prendre d'autre, que de le prier de se pourvoir d'un nouveau commis, & d'examiner mes livres. Voilà donc, reprit-il, à quoi vos réflexions ont abouti. J'en suis fâché pour vous. En achevant ces mots, il me quitta pour aller employer contre moi tout son crédit, & pour se venger d'un refus dont il ne connoissoit pas la justice.

Il n'y travailla pas en vain : je fus arrêté deux jours après dans la rue par une troupe d'Archers qui vinrent fondre sur moi. J'eus beau leur dire que je n'avois pas envie de faire la moindre résistance, ils me secouerent & me houspillerent d'autant plus, que chaque secousse faisoit tomber dans leurs mains, ma tabatiere, ma montre, ou mon argent. Ils me jetterent ensuite dans un fiacre, & me conduisirent au Châtelet. Avant que d'y arriver, je pris garde que j'avois encore au doigt mon diamant ; heureusement pour moi, mon effor-

te ne l'app
une furieuse
griffes de co
des voleurs
vec mes den
& le gardai

Ce qui, f
maltôtier à
au Châtelier,
devoit partir
voi pour le
le chagrin d
dès la nuit m
être transport
nêtes gens qu
cette colonie
être de ce v
fut question
m'avisai pour
& de protest
trompé ; on
je n'y gagnai
pour parler p
voient ordre
pour cela. Je
mandé. C'est d
lieu de me fai
nombre de ma
me moi par
l'honneur de
nes de distinct